

## Vraiment nous vivons dans de sombres temps

*Wirklich, ich lebe in finsternen Zeiten!  
Das arglose Wort ist törricht. Eine glatte Stirn  
Deutet auf Unempfindlichkeit hin. Der Lachende  
Hat die furchtbare Nachricht  
Nur noch nicht empfangen.*

Vraiment, je vis dans de très sombres temps!  
Insensés sont les mots innocents. Un front lisse  
Veut dire insensibilité. Celui qui rit,  
C'est que l'effroyable nouvelle  
N'est pas encore arrivée jusqu'à lui.

(Traduction Eugène Guillevic)

Depuis des mois, ces premiers vers du poème *An die Nachgeborenen* que Brecht écrivit dans l'exil danois ne cessent de me hanter, tant notre présent est sombre, et notre avenir inquiétant. En France, où le chômage a continué d'augmenter, ce sont bien sûr les ignobles attentats de janvier et de novembre qui ont douloureusement marqué l'année précédente. Il n'est vraiment plus possible de dire, comme ce bourgeois au début du *Faust* de Goethe :

*Nichts Besseres weiß ich mir an Sonn-und Feiertagen  
Als ein Gespräch von Kriegs und Kriegsgeschrei,  
Wenn hinten, weit in der Türkei,  
Die Völker auf einander schlagen.  
Man steht am Fenster, trinkt sein Gläschen aus  
Und sieht den Fluß hinab die bunten Schiffe gleiten;  
Dann kehrt man abends froh nach Haus,  
Und segnet Fried'und Friedenszeiten.*

Je ne sais rien de mieux, les dimanches et jours de fête,  
Que de parler guerre et combats,  
Quand là-bas, bien loin, en Turquie,  
Les peuples s'entre-battent.  
On se tient à la fenêtre, on boit son petit verre,  
On voit glisser au fil de l'eau les bateaux aux vives couleurs;  
Puis le soir on revient joyeux à la maison,  
Bénissant la paix et le temps de paix.

(Traduction : Henri Lichtenberger)

Et comment oublier guerres et massacres qui ensanglantent la planète quand le malheur des peuples vient frapper aux portes de la vieille Europe ?

Mais dans cette situation, comme le montre l'inquiétante progression de la démagogie xénophobe qui se traduit en France par des succès électoraux du Front National, et dans plusieurs autres pays européens par une tendance analogue, la tentation est grande de chercher un bouc émissaire. Comme en témoigne le beau livre récent de Jenny Erpenbeck, *Gehen, ging, gegangen*, l'Allemagne semblait heureusement y résister mieux que d'autres, grâce aux généreuses initiatives de milliers de citoyens, mais aussi aux déclarations courageuses de la chancelière, dont j'ai certes mieux apprécié alors l'attitude que l'inflexibilité dont elle fit preuve face aux revendications du peuple grec. Mais l'afflux continu des réfugiés et les incidents de la Saint-Sylvestre à Cologne furent hélas une aubaine inespérée pour la démagogie des gens de Pegida et de l'AfD.

Europe. Un nom porteur de tant d'ambitions humanistes. Un idéal d'entente entre les peuples qu'invoqua si ardemment Alfred Döblin dans un discours prononcé à Sarrebruck quelques années avant sa mort. Mais comment malheureusement ne pas constater que, pour une grande partie des citoyens et citoyennes de notre continent, l'Europe ne s'identifie le plus souvent qu'à des directives tombant de bureaux bruxellois, à une organisation de l'économie dictée par la rentabilité financière, aux dépens des droits sociaux et des impératifs écologiques ? Et comment ne pas être indigné par l'absence de transparence qui caractérise les négociations en cours entre l'Europe et les États-Unis à propos du Traité de libre-échange transatlantique ! Tout cela contribue sans doute à faire de l'Europe un autre bouc émissaire, ce qui dédouane les dirigeants des différents pays.

Au sein de cette union européenne, le partenariat franco-allemand devrait jouer un rôle majeur. Encore faudrait-il qu'il ne se réduise pas à des rencontres au sommet et à des embrassades devant les caméras de télévision, mais qu'il corresponde à un désir partagé des habitants de nos deux pays. Il en est parfois ainsi, comme par exemple au début de l'année 2003, lorsque les gouvernants allemands et français, appuyés par leurs opinions publiques, se sont opposés – malheureusement sans succès – à la désastreuse décision de George Bush d'envahir l'Irak. Il semble évident maintenant qu'une partie des graves crises qui secouent le Moyen-Orient aujourd'hui ont leur source dans cette entreprise catastrophique. Je me souviens que Donald Rumsfeld, le secrétaire à la Défense des États-Unis, interrogé à l'époque par un journaliste qui lui demandait s'il n'était pas gêné par l'opposition française et allemande aux projets guerriers de son gouvernement, avait concédé « avoir quelques problèmes avec la vieille Europe. » Ce qui avait inspiré à mon ami le poète Volker Braun cette épigramme vengeresse :

*Alt sind wir ja, und erfahren, wir Gallier und Sachsen  
Ihr, Wichser in Washington, werdet erwachsen!*

Vieux, certes nous sommes, d'expérience celte et saxonne,  
Devenez donc des hommes, branleurs de Washington !

(Traduction Alain Lance)

On ne vaincra pas la barbarie, le fanatisme religieux, le refus de l'égalité entre les hommes et les femmes par des bombardements. Dans ce combat, la coopération franco-allemande est bien sûr essentielle. Et avant tout, dans le domaine culturel, souvent négligé. Je trouve très inquiétant, par exemple, le recul de l'enseignement de l'allemand en France et – dans une moindre mesure ? – celui du français en Allemagne. On prête à Jean Monnet, l'un des pères fondateurs du projet européen, ce propos : « Si j'avais su, j'aurais commencé par la culture ». Puisque la France sera l'invitée d'honneur de la Foire du Livre de Francfort en 2017, souhaitons qu'à cette occasion de multiples initiatives soient encouragées dans nos deux pays en faveur d'une meilleure compréhension réciproque. Dans un univers de plus en plus soumis à la fascination de l'instant présent, la littérature conserve un rôle majeur, car elle s'inscrit dans la durée.

Alain Lance\*

---

\* Alain Lance est poète et traducteur.